

Analyse d'une séquence : Adama de Simon Rouby

Avant de s'intéresser à une séquence précise, un courte présentation du film :

<https://youtu.be/3VASMp8rU5s>

Analyse d'une séquence : l'enfer de Verdun : 01:11:26 à 01:13:06

<https://www.youtube.com/watch?v=9EJMaJLHROk>

Adama vient de retrouver son frère Samba devenu fanatique au milieu du no man's land. Un bombardement au gaz moutarde se déclenche. Le vieux Abdou surgit, place un masque à gaz sur le visage d'Adama et guide les deux frères dans la fournaise.



1



2



3



4



5a



5b



6a



6b



7



8



9



10



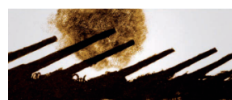
11



12



13



14



15



16



17a



17b



18

I) La notion de point de vue :

Au début de la séquence, le réalisateur change radicalement notre façon de voir la scène en utilisant le masque à gaz.

1) Le cadrage : quand Adama porte le masque à gaz, que se passe-t-il aux bords de l'écran ? Comment appelle-t-on ce type de vision au cinéma ?

Les bords de l'écran s'assombrissent pour imiter le contour de la visière. On appelle cela une vision subjective (ou focalisation interne) : le spectateur voit strictement à travers les yeux du personnage.

2) Le mouvement de caméra : observez l'avion dans le ciel. Quel mouvement surprenant la caméra fait-elle à ce moment-là ? Quelle sensation physique le réalisateur cherche-t-il à nous faire ressentir ?

La caméra effectue un retournement complet à 180° (le ciel se retrouve en bas). Le réalisateur cherche à nous faire ressentir le vertige, la perte de repères et le glissement d'Adama vers l'évanouissement.

3) Le raccord visuel : par quel effet visuel l'œil d'Adama se superpose-t-il à l'image du hublot du bateau ? Pourquoi peut-on dire que Verdun devient un « espace mental » ?

Il s'agit d'un fondu enchaîné. Verdun devient un espace mental car ce raccord montre que les souvenirs de son exil et de son voyage se mélangent au traumatisme présent de la bataille.

II) Les choix plastiques : dessiner « l'irreprésentable » :

Pendant la phase d'évanouissement d'Adama, le style graphique change pour ressembler à de vieilles gravures dures et sombres (technique de l'eau-forte).

1) Le montage : les plans s'enchaînent-ils par des coupures nettes ou par des glissements sombres ? Quel rôle jouent les fumées noires d'obus dans ce montage ?

Les plans glissent les uns sur les autres par des fondus au noir continus. Les fumées d'obus servent de transitions fluides, transformant le film en une sorte de peinture ou de poème en mouvement.

2) La métonymie : pour montrer l'horreur de la guerre industrielle, le réalisateur ne montre pas de sang. Quels objets ou morceaux de décors fait-il défiler à l'écran pour symboliser la destruction et la perte d'humanité ?

Il fait défiler des alignements de bottes identiques, des foules de masques à gaz sans traits humains, des cheminées d'usines, des fusils. Ces éléments montrent que les hommes sont réduits à des objets ou broyés par une machine industrielle de mort de masse.

III) L'univers sonore : la bataille des deux mondes :

Le traitement du son dans cette séquence est une véritable confrontation entre deux univers.

1) Le son de la guerre : comment le réalisateur a-t-il transformé le bruit des explosions de bombes ? Quelle impression cela donne-t-il à l'intérieur du masque ?

Le fracas des explosions est étouffé, remplacé par une nappe de basses lourde et sourde. Cela mime la sensation d'asphyxie et d'étouffement ressentie à l'intérieur du masque à gaz.

2) Le son du village : quel instrument de musique traverse tout ce chaos ? Quel est son rôle

C'est la flûte traditionnelle en bois jouée par Abdou. Elle sert de repère spirituel : sa mélodie maintient un lien direct avec sa terre d'Afrique et l'empêche de sombrer définitivement dans la folie de la guerre.